

## L'action littéraire de Zola

Discours prononcé à Médan le 1er octobre 1911

**J.-H. Rosny**

Comme je ne hais et ne crains rien tant que d'entendre ma faible voix s'efforçant à prononcer des discours, je n'aurais jamais eu le courage de paraître dans cette assemblée, en qualité d'orateur, si mon vieil ami, le grand critique et le grand historien Théodore Duret, et mes jeunes et très talentueux amis Paul-Hyacinthe Loyson et Maurice Le Blond, ne m'avaient attiré en cette périlleuse aventure. Mais ne vous attendez pas, Mesdames et Messieurs, à une longue harangue : au surplus, tout ce qu'on peut dire sur l'homme admirable dont le souvenir nous réunit ici, a été dit surabondamment et avec maîtrise par ceux qui parlèrent les années précédentes. Je me bornerai à ne considérer Emile Zola, et brièvement, que sous un de ses aspects, important à la vérité et propre à bien définir son rôle dans la littérature contemporaine ; je ne m'occuperai que de Zola en tant que conducteur du mouvement naturaliste.

Le dix-neuvième siècle a vu éclore de nombreuses écoles littéraires. Mais il n'y en eut que deux qui réussirent à attirer l'attention des foules : j'ai nommé le romantisme et le naturalisme. L'un et l'autre furent riches en talents originaux, l'un et l'autre se choisirent ou acceptèrent un chef. Les moyens d'action et la mentalité de ces chefs apparaissent forts différents. Hugo et Zola ne se ressemblent que parce qu'ils ont l'un et l'autre le génie épique. Mais Hugo est violent dans le vague : Zola l'est avec netteté ; Hugo est diplomate, il séduit les disciples par des éloges parfois excessifs : Zola est tacticien, mais il se montre assez sobre d'éloges et s'attire de ce chef beaucoup d'ennemis. Hugo est olympien, Zola pas du tout. Hugo possède une richesse verbale peut-être unique, la phrase de Zola est puissante, mais son vocabulaire moyen. Si le tempérament de Hugo reste invariable, ses opinions et ses sujets évoluent et varient beaucoup : de *Han d'Islande* aux *Misérables*, des *Orientales* aux *Contemplations*, la métamorphose est sensible.